

cune trace du plongeon dans la grenouillère.

Huit jours après, le pauvre vieux était encore au lit, avec une fièvre de chien.

Le curé, qu'on avait fait demander, prétendit ne rien savoir: les prêtres n'aiment pas à parler de ces cinq sous-là, c'est connu.

Quant à l'Acadien, on remarqua qu'il était un peu pâle, mais il travailla toute la semaine comme si de rien n'était.

Seulement, le samedi suivant, il sortit de nouveau sur les minuit, et ne reparut pas.

Des pistes toutes fraîches conduisaient du côté du marais.

On les suivit, mais tout ce qu'on trouva, ce fut, à côté d'une glissade dans la vase, un petit sac rempli de cuisses de grenouilles — qu'on fit brûler.

Plusieurs jours plus tard, on découvrit le cadavre du sorcier, qui flottait parmi les joncs.

Si on ne croit pas aux "fi-follets" après ça...

Louis Fréchette.

Lundi soir 5 novembre, à la salle Karn, Soirée littéraire et musicale de Mlle Idola Saint-Jean, l'une de nos canadiennes les mieux douées.

Cette soirée est sous le haut patronage de Lord Strathcona et Lady Strathcona, de Sir Alexandre Lacoste et Lady Lacoste, de Sir Hugh Montagu et Lady Allan, Sir William Hingston et Lady Hingston, Sir Thomas et Lady Shaughnessy, M. le Consul de France, et de "l'Alliance Française."

Avec le distingué concours de M. Joseph Saucier, de Mlle Lucie Taschereau, de Mlle Blanche Payette, et de l'éminent Professeur J.-J. Goulet. Comme accompagnatrices Mme Saucier et Mlle Guyon.

Au simple énoncé de cette fête nous applaudissons déjà à la valeur de notre compatriote et à la grande sympathie pour son réel talent. Qu'on s'attende à un programme aussi bien choisi qu'il sera bien rendu.

L'ETRANGERE

Le cimetière d'Ajaccio est sur le bord de l'eau, au grand soleil. Le matin, quand le jour se lève, il est le premier éclairé, et le soir, à la nuit tombante, c'est lui qui disparaît le dernier, avec sa grande muraille blanche qui montre aux voyageurs, sur la mer, le port où finissent tous les voyages. En hiver, par les belles journées, c'est tout au pied du cimetière, sur les rochers qu'on va manger des oursins, en caravane; on chante, on crie, on rit, et sur le chemin, à grand bruit de grelots et de coups de fouet, les voitures vont et viennent. C'est, pour ces pauvres morts, la bonne saison, où tout le long du jour ils sentent passer à côté d'eux ceux qui les ont connus, ceux qui les ont aimés. L'été on les laisse seuls: sous l'accablante chaleur la route est déserte, le cimetière est assoupi; il n'y a, dans l'air brûlant, que les bourdonnements des mouches, quelques cris de cigale entre les tombes, ou, sur une barque qui passe, le chant de retour des pêcheurs.

C'est alors que j'aime le cimetière: c'est par les plus chaudes journées, sous le plein soleil de midi, que je vais le voir. Le fossoyeur est mon ami; c'est un bon vieux qui a déjà vu naître et mourir bien des gens. Il habite là, tout heureux, se sentant lui-même plus près des morts que des vivants. Il a déjà marqué sa tombe, au bon endroit, sur une petite hauteur d'où il dominera les autres, et où il pourra continuer sa surveillance. Quand je suis à Ajaccio, je vais le voir et nous causons.

Chaque fois, il me montre les changements: il y a toujours du nouveau dans les cimetières. Je vois des tombes fraîchement remuées, des morts récentes dont il me dit l'histoire. C'est bien toujours la même, et les jeunes et les vieux, les riches et les humbles se confondent, sous la terre ou sous le marbre dans la ba-

nalité des inscriptions: "Au meilleur des époux. — Au modèle des épouses, — A mon oncle chéri. — A mon fils bien-aimé!..." La mort est le badiageonnage suprême, la grande éponge sur les défauts et sur les vices, et de toutes ces inscriptions de cimetière monte, au ciel étonné, comme le parfum de toutes les vertus, l'encens obligatoire à tous ces morts dont on hérite!

Entre toutes ces tombes, on distingue bien vite les plus belles, celles des morts qui ont encore leurs mères. Les mères sont les seules femmes qui ne trompent jamais. Mon fossoyeur en connaît une, toute cassée, toute branlante, si vieille que plus personne ne sait son âge; elle eut un fils qui fut un mauvais drôle, qui la ruina et qui la battit. Ce fils est mort; sa tombe est à droite, en entrant dans le cimetière, parmi les mieux soignées, les plus fleuries. Tous les dimanches, après la messe, la vieille arrive avec une couronne; elle n'a plus beaucoup d'argent, mais le peu qu'elle a est encore pour ce mort..... O les chères mamans que Dieu nous garde! Celle-là, sur la terre humide, s'agenouille; sur les autres couronnes un peu fanées, elle met la couronne nouvelle. Et, marmottant quelques prières, elle s'en retourne vers la ville, lentement, lentement, comme ses vieilles jambes la portent!

Tout au fond du cimetière, adossé à la muraille, est le coin des étrangers. Notre pays de Corse est hospitalier à la mort même, et il a réservé la plus belle place pour ceux qui sont venus le voir, et qui ne s'en iront plus! C'est là que dorment, bercés par la mer qui les apporta, ces pauvres malades que le Nord nous envoie, qui viennent, à la dernière extrémité, quand la vie les abandonne, demander l'impossible à notre soleil!... Ce coin-là est triste